

2 Juin 2008

Appel à défendre la liberté de décisions des éleveurs et contre la vaccination FCO* obligatoire.

* *FCO : Fièvre Catarrhale Ovine*

Par les vétérinaires du GIE ZONE VERTE

www.giezoneverte.com

Tel 03 84 66 13 17

Mensonges

En prétendant que l'apparition de la FCO en Europe, est la plus grande crise sanitaire depuis 50 ans, le Ministre de l'Agriculture (Intensive) se moque de nous, éleveurs, vétérinaires et techniciens d'élevage.

Alors même qu'aucune étude épidémiologique sérieuse n'a été menée ni publiée pour évaluer l'impact avéré de la maladie, les autorités et les O.P.A. (organismes professionnels agricoles) diffusent allègrement rumeurs et approximations, confondant volontairement l'impact économique des mesures administratives mises en place avec la pathologie réelle de la maladie.

Les autorités et les OPA entretiennent un climat de peur et d'intimidation dans le but de contraindre tous les éleveurs à abandonner une nouvelle fois leur responsabilité et leur liberté de décision dans une fuite en avant médicalisée sans perspective, pour le plus grand profit de l'industrie pharmaceutique.

Sur la réalité de la maladie, la désinformation est massive comme à propos de la prétendue « grippe aviaire ».

FCO – Fièvre Complètement Organisée

Ainsi, on se gobe de chiffres d'évaluation du nombre de foyers en France et en Europe, répétés jusqu'à la nausée comme un disque rayé, sans jamais expliquer que plus de 90% des prétendus foyers sont des élevages sans manifestation pathologique remarquable de

la maladie mais où un des animaux au moins présente une réaction sérologique positive à la FCO ! (1)

Tu parles d'une catastrophe nationale ! Toutes les pathologies ordinaires en élevage entraînent des pertes égales voir supérieures.

Attention, gémiront à grands cris les alarmistes syndiqués ou non, « *on a vu des cas avec des pertes très importantes, on parle même de 100%* ». Combien ??? Où ???.

Comme le bon sens l'implique évidemment, quand une maladie si répandue ne provoque des dégâts sérieux que dans une si faible minorité d'élevages, ce n'est pas la maladie en soi qui détermine la gravité des pertes mais l'état déplorable de santé et de capacité immunitaire **préalable** du troupeau pour cause d'excès de productivité, de déséquilibres alimentaires ou hygiéniques, d'excès de consanguinité ou encore de présence d'autres maladies récurrentes plus classiques privant les animaux des moyens biologiques d'affronter une maladie NATURELLE qui est depuis toujours partie prenante de l'histoire des ruminants africains..

Pour faire vibrer la grande peur dans les campagnes, on nous présente aujourd'hui des chiffres alarmants tirés des statistiques de centres d'équarrissages. Une étude en Moselle indique une augmentation de la mortalité bovine de 22 % entre 2006 et 2007 sur la période du 27 août au 16 décembre (*Voir annexe B – page 5 et 6*)

Evidemment c'est la faute à la FCO ! Notons la manipulation qui consiste à exprimer les augmentations en pourcentage pour aggraver l'émotion à propos d'un nombre de morts extrêmement faible par rapport à la taille du cheptel départemental.

Mieux encore, si nous étudions les mêmes chiffres dans un département préservé de la FCO en 2007, telle la Creuse, nous constatons que l'augmentation des entrées aux équarrissages est aussi importante SANS FCO clinique !. (*Voir tableaux en annexe C*)

La comparaison avec les chiffres d'autres départements préservés de la FCO serait très instructive car il est évident que les mauvais fourrages, récoltés tardivement en 2007, le plus souvent fort pauvres en azote soluble et en énergie, conséquence d'une année pluvieuse, de plus souvent mal conservés, et l'augmentation importante du prix des compléments alimentaires ont entraîné d'importants déficits de rationnement dans TOUT le pays et dans toutes les productions, et sont à l'origine d'une mortalité plus importante que les années précédentes pendant la période hivernale. Avoir négligé ce « détail » confirme le « sérieux » des informations officielles sur la réalité de la maladie.

Pour être complet, il est bon de souligner que dans les départements touchés par l'épizootie de FCO, on n'observe pas sur l'année de diminution de la collecte laitière différente des autres départements.

(*Voir l'annexe B – page 12*)

La peur et l'inquiétude des éleveurs sont fabriquées et entretenues par la désinformation systématique, les rumeurs dramatisantes, les discours démagogiques et de multiples publications professionnelles alarmistes.

A quand une information objective et contradictoire, la réflexion, le partage des expériences de tous nécessaires à la compréhension globale d'un phénomène biologique naturel ?

A quand des études épidémiologiques, complètes, globales et disponibles à tous les acteurs de l'élevage ?

FCO – Fredaines Carrément Obligatoires

Dans un tract fameux, signé comme un seul homme par toutes les « grandes » O.P.A. françaises, il est très clairement indiqué :

- 1) que la vaccination des cheptels est la seule solution
- 2) que son objectif est l'éradication de la maladie**
- 3) en conséquence que les éleveurs qui refuseront la vaccination seront responsables de la non éradication de la FCO

Soyons clair : prétendre que l'éradication de la FCO en France et en Europe est possible par vaccination ou tout autre moyen est dans le meilleur des cas un LEURRE sinon une grave désinformation.

D'autant plus grave qu'elle vise directement à culpabiliser et criminaliser par avance ceux, éleveurs bio ou non, qui refuseront les diktats de la bureaucratie agricole, qu'il s'agisse de vaccins ou de cotisations obligatoires à une prétendue caisse de solidarité (2), en semant la discorde entre les éleveurs.

La FCO est une maladie non contagieuse mais VECTORIELLE. On ne le répètera jamais assez.

Une maladie dont l'agent viral est transmis par la piqûre d'un insecte autochtone, hématophage (femelle au moment de la reproduction), de la famille des moucheron culicoïdes. Cette femelle mature la particule virale au travers de ses intestins et dans ses glandes salivaires pour la rendre infectante (compétence vectorielle).

Il est rigoureusement impossible de contrôler les culicoïdes hébergeant le virus. Présents depuis des millions d'années sur nos territoires, ils occupent nécessairement une place irremplaçable dans l'équilibre des niches écologiques européennes. Se nourrissant également et en permanence sur la faune sauvage locale, les culicoïdes disséminent des particules virales partout dans des « réservoirs » multiples et inconnus. Par conséquent il est certain que l'éradication du virus de la FCO est impossible.

Nulle part, on n'est parvenu à éradiquer la fièvre catarrhale ou tout autre maladie à vecteurs touchant animaux domestiques et sauvages.

L'exemple de l'Afrique du Sud et d'Israël où des vaccinations multiples et répétées sont pratiquées depuis des dizaines d'années prouvent sans équivoque que l'éradication est une absolue impossibilité. (3)

Prétendre à l'éradication est une désinformation sciemment pratiquée alors même que d'autres pays européens n'en parlent pas et qu'aucune étude scientifique actuellement publiée n'en fait un objectif envisageable.

Le prétendre est un mensonge. Grave.

La multiplication des vecteurs ne peut être contrôlée. L'échec majeur des désinsectisations obligatoires pratiquées en 2007 est aujourd'hui patent. Nous l'avions affirmé dès le départ.

Certains préfets zélés ont obligé les éleveurs à dépenser une fortune en produits insecticides polluants et dangereux. Pourtant aucune différence ne peut être observée dans l'impact de la maladie entre ceux qui ont désinsectisé et ceux qui s'y sont refusé. Malgré cela, de nombreux arrêtés préfectoraux rendant obligatoire la désinsectisation de tous les ruminants des périmètres infectés restent en place. (*Voir annexe D*)

Le seul résultat de ces désinsectisations a été une pollution majeure des animaux, de leurs produits (peau, viande, lait) et de l'environnement pour le plus grand profit des compagnies pharmaco-chimiques et de leurs revendeurs mués aujourd'hui, pour la plupart, en vaccinateurs exclusifs.

Il serait sans doute judicieux que tous ceux qui ont été contraints de désinsectiser à grand frais se retournent contre ceux qui ont imposé ces mesures pour exiger le remboursement de ces traitements inefficaces, dangereux et coûteux ! (*Voir annexe I*)

Le développement des populations de vecteurs dépend étroitement d'une part des conditions climatiques (et le réchauffement actuel ne peut que les favoriser) et d'autre part des facteurs environnementaux telle la présence des lisiers, jus d'ensilage, de fumier et autres débris, organiques ou non, puants et variés, qui sont les ornements incontournables de l'agriculture moderne.

Par ailleurs il convient de rappeler que si seuls environ 5 % des culicoïdes sont porteurs de virus, ils ont manifesté une extraordinaire faculté familiale d'accueillir et de reproduire des virus de provenance lointaine qui leur étaient jusqu'alors complètement inconnus. Cette capacité manifeste ajoutée aux conditions climatiques rend plus que probable l'arrivée et le développement d'autres sérotypes de la FCO dans les années qui viennent comme c'est déjà le cas en Italie.

Dans le sud de l'Espagne, le sérotype 1 amené et répandu par les culicoïdes imicola d'origine africaine a réussi en un clin d'œil à rebondir sur les culicoïdes européens pour gagner le Pays Basque et les Asturies au nord de l'Espagne et se répandre en France...

Le cas de l'Italie du Sud est explicite. Les culicoïdes imicola installés depuis 7 ans et renforcés chaque été par les vents chauds d'Afrique ou de Sardaigne y maintiennent endémiques les virus 4, 9 et 16, malgré 3 à 4 ans de vaccination. Il n'y a pas eu d'éradication et il n'y en aura sûrement pas, les virus continuent à circuler.

Dans la situation de réchauffement planétaire très favorable aux vecteurs et de mondialisation des échanges, le risque d'apparition en Europe de nouvelles pathologies, vectorielles ou non, est certain.

L'éradication, pour paraphraser Mon Général, c'est un PAC (Piège à C...)

Vaccination : La logique du Marché

Vaccination, vaccination, vaccination, tels des cabris hystériques, comme naguère ceux qui sautaient en criant Europe, Europe, Europe, voici le cœur des (ir)responsables : vaccination, vaccination, une seule solution, la vaccination !

Et dans la foulée les voici à se réjouir d'avance : vaccination O BLI GA TOI RE dès que l'industrie pourra fournir les éléments de la pompe à fric.

En attendant, il est plutôt amusant de constater que ce sont les zones où l'épizootie s'est déployée en 2007 qui ont été choisies comme lieu de vaccination prioritaire ! Or, aucune enquête sérologique officielle n'a cherché à déterminer le nombre d'animaux qui s'étaient

déjà immunisés naturellement. Nous savons néanmoins, en nous basant sur les sérologies de broutards, par des enquêtes locales que ce nombre est très élevé. (4)

Ainsi les autorités sanitaires ont privilégié la vaccination d'animaux qui n'en avaient aucune utilité puisque naturellement immunisés (5). Sauf à augmenter artificiellement l'apparente efficacité vaccinale en faisant croire que les animaux sont protégés seulement par le vaccin. Il n'est pas douteux que les Laboratoires producteurs apprécieront le tour de passe-passe. Pourtant, M. Vannier, Directeur Adjoint de l'AFSSA, lors de l'Assemblée Générale de la FNGDS du 10 avril 2008, a précisé publiquement que l'immunité naturelle était d'un très bon niveau d'efficacité.

Il n'en reste pas moins que la **FCO n'est pas contagieuse**. Et la vaccination n'est pas la panacée.

Ne possédant qu'une Autorisation Temporaire d'Utilisation (ATU), **le vaccin ne dispose d'aucune garantie ni d'efficacité dans le temps ni d'innocuité**, sur l'absence de risques en période de lactation, de gestation ou de virémie d'un animal déjà contaminé; son utilisation est partout recommandée sans aucune restriction.

Des éleveurs corses se plaignent pourtant de l'effet débilissant des vaccinations répétées sur les troupeaux et de la baisse de la production laitière ; ils refusent de vacciner les béliers.

Sur le continent l'AFSSA autorise la vaccination contre deux sérotypes le même jour mais en deux endroits différents, par contre les DDSV corses imposent de vacciner à 15 jours d'intervalle. Qui comprend ?

Il apparaît d'ores et déjà des cas de morbidité et mortalité vaccinale 1 et 8 sur des brebis et surtout des vaches, des chutes de lait et des baisses de fécondité des béliers après vaccination, accidents consignés en pharmaco-vigilance. Et bien entendu ces risques obligatoires sont mis entièrement à la charge des éleveurs qui en sont victimes sans aucune aide d'aucune sorte (7). Le vétérinaire, heureux vaccinateur est responsable mais pas coupable, comme d'habitude. Néanmoins des vétérinaires prudents font signer des décharges à leurs clients et certains refusent de pratiquer cette vaccination sans garantie.

La transmission de la FCO par le sang implique également un risque potentiel de contamination en cas d'absence de changement systématique de l'aiguille entre chaque animal.

De plus dans des troupeaux déjà en déficience d'immunité suite à des maladies chroniques, du parasitisme mal géré, etc.. la réponse immunitaire aux vaccins est loin d'être certaine et efficace pour tous les animaux.

La vaccination ne garantit pas l'absence de portage viral asymptomatique pendant un temps indéfini. D'ailleurs, les ATU ne parlent que de simple réduction de répllication virale. Les protocoles vaccinaux ne sont pas validés comme l'indiquent les notices de vaccins et la protection vaccinale envisagée mais sans aucune garantie est au maximum de 6 mois pour le sérotype 1, de moins d'un an pour le sérotype 8 chez les bovins. (*Voir annexes E1, E2, E3*)

Autrement dit, **vacciner une fois condamne à revacciner pendant des années** puisque la maladie, endémique, reste là en embuscade.

Qui peut garantir que les Etats ou l'Union Européenne prendront la vaccination à leur charge dès l'année prochaine ?

Que fera-t-on lorsque l'on aura 4, 5 sérotypes voir plus en circulation ?

Par ailleurs, les vaccins utilisés contiennent entre autres de l'hydroxyde d'alumine dont les conséquences perturbatrices sur la santé humaine et animale sont de plus reconnues. (*Annexe F*)

Enfin, le recours à la vaccination de masse à l'égard de maladies banales et non mortelles dans la plupart des cas constitue un détournement et un épuisement des capacités immunitaires circulatoires laissant la place à d'autres pathologies plus graves et plus profondes : maladies opportunistes, parasitaires, immunodépressives, auto-immunes, comme on le constate en médecine humaine où 100 ans de rage vaccinale obligatoire n'ont pas vidé les hôpitaux, bien au contraire.

FCE - Fièvre Catarrhale Européenne

Les éléments objectifs de l'épizootie—ainsi que la biologie des cibles et des vecteurs impliquent que l'installation de la fièvre catarrhale est définitive dans nos territoires. Cette maladie est devenue endémique. Elle s'est déjà « européanisée » avec le support de vecteurs locaux et en développant une symptomatologie particulière chez les bovins qui n'avait jamais été observée dans les régions du monde où le sérotype 8 est présent sans doute depuis des millénaires.

Or, une maladie vectorielle endémique est par nature impossible à éradiquer.
C'est d'ailleurs pourquoi faire de la vaccination obligatoire un moyen d'éradiquer la fièvre catarrhale est une sottise et une malhonnêteté intellectuelle.

Cette nouvelle donne de notre environnement d'élevage implique **la nécessité pour nos troupeaux de s'adapter sereinement à cette nouvelle situation.**

Comment ?

Dans les élevages équilibrés où la santé des animaux est assurée, où les impératifs de production intensive ou d'alimentation artificielle ne sont pas les critères dominants, c'est la mise en place de l'immunité naturelle et la sélection des animaux qui sont les moyens les plus efficaces et les plus sûrs de s'adapter à la nouvelle situation.

Ceci implique de tolérer, en veillant au grain, l'infection naturelle des animaux pour leur permettre de constituer une immunité naturelle efficace à vie. Car l'immunité naturelle ne s'appuie pas seulement sur les anticorps circulants comme l'immunité vaccinale mais se base également sur l'immunité cellulaire, très importante contre ce virus ARN (acide ribonucléique) vivant essentiellement dans les cellules des hôtes.

Certains animaux pourront sans doute présenter des symptômes pathologiques. Ils seront soignés en particulier par la méthode homéopathique qui s'avère la plus efficace et de loin la moins chère.

Cette adaptation du troupeau implique une sélection par l'éleveur des animaux résistants car sur l'ensemble, dans un troupeau bénéficiant d'une richesse génétique non anéantie par des années de consanguinité volontaire, peut être 3 à 4 % des animaux peuvent s'avérer incapable de se prémunir correctement contre la FCE (Fièvre Catarrhale Européenne) et seront à éliminer de la base de sélection du troupeau. Les animaux originaires d'Afrique ne présentent dans leur pays aucune maladie. Certes, beaucoup diront qu'ils produisent moins, mais ils devront reconnaître que dans ces conditions de rusticité, ils sont résistants. A nous de

mettre en oeuvre ce vieux principe de sélection massale que les éleveurs pratiquaient depuis le néolithique.

Evidemment, tous les moyens de confort et d'équilibre de santé des animaux seront encouragés pour garantir une co-existence du virus et des ruminants. Nous avons déjà détaillé ce que sont pour nous ces moyens dans le bulletin d'information numéro 3 de la Panse libérée disponible gratuitement auprès du GIE ZoneVerte. (*Annexe G*)

Les élevages qui choisissent de privilégier l'immunisation naturelle ne présentent en aucun cas le moindre danger pour les collègues férus de vaccination. En effet celui qui a vacciné ne devrait plus objectivement craindre le virus !

Quant à la circulation virale, elle est en permanence assurée par les moucheron et la faune sauvage qui échappe heureusement aux excès maladifs de contrôle des services administratifs et de la bureaucratie sanitaire.

FCE - Faire Confiance aux Eleveurs

En face d'une maladie non contagieuse, non transmissible à l'homme, originale dans nos contrées parce que vectorielle, peu pathogène et susceptible d'immunité naturelle, la responsabilité et la liberté entière de décision des éleveurs doit être impérativement garantie.

L'éleveur doit en tout état de cause pouvoir choisir les moyens et la méthode à mettre en place dans son élevage pour affronter et domestiquer l'endémie de FCE.

- Parce que la vaccination n'est en aucun cas la solution à long terme,
- Parce que l'éradication de la maladie vectorielle est impossible,
- Parce qu'un élevage non vacciné ne représente aucun danger pour ses voisins,

Il importe que chaque éleveur bien informé de toutes les caractéristiques du problème ose prendre ses responsabilités.

Ceux qui souhaitent se sécuriser à court terme avec un vaccin sans garantie doivent pouvoir mettre en place la vaccination, réalisée par eux-mêmes ou par le vétérinaire de leur choix (seul habilité à la certifier légalement), que ce soit pour assurer des ventes de brouillards à l'exportation ou parce qu'ils craignent que leur cheptel affaibli pour telle ou telle raison ne puisse supporter l'infection naturelle.

Ceux qui préfèrent gérer l'immunisation naturelle de leur troupeau doivent pouvoir assumer leur stratégie sans aucune entrave ni perte de droit.

Et chacun se doit de respecter le choix légitime des autres.

Il est inadmissible que des administrations ou des organisations agricoles, syndicales ou sanitaires, s'arrogent le monopole et le droit de dicter une loi sans base scientifique ni biologique dans le seul but d'imposer leur pouvoir bureaucratique, de complaire à quelques intérêts particuliers d'exportateurs ou de satisfaire les Laboratoires de Commerce Médical, grands distributeurs de mannes et de cadeaux « désintéressés » en leur offrant de nouveaux

marchés de centaines de millions d'euros. (6) Comme on le pratique depuis des années avec la gestion dispendieuse de la prophylaxie « IBR ».

Ce n'est pas non plus aux vétérinaires, « vaccinophiles » à l'insu de leur plein gré, dont les intérêts sont évidents, de décider pour les éleveurs.

La Fièvre Catarrhale Européenne est sans aucun doute un cas d'école. Elle prélude à d'autres crises sanitaires qui trouvent leur origine dans l'évolution du climat et l'intensification des échanges en tout genre et partout. Cette irruption pathologique nous révèle les terribles fragilités d'un système agricole hyper-intensif et destructeur, incapable, comme les dinosaures du passé, de s'adapter aux évolutions biologiques qu'il a lui même générées. Incapable de tolérer la différence et de respecter la liberté des paysans.

Chaque éleveur est libre.
Objectivement informé, il est responsable de ses choix.

Les vétérinaires solidaires du GIE ZONE VERTE appellent tous les acteurs de l'élevage à interpeller les organismes et les responsables agricoles, sanitaires, politiques et administratifs, sur la désinformation et les manipulations qui caractérisent la gestion de cet épisode nouveau des heurts et malheurs de la santé animale.

Les vétérinaires solidaires du GIE ZONE VERTE appellent tous les acteurs de l'élevage à se mobiliser contre l'éventualité d'une vaccination obligatoire sous prétexte d'éradication ou de contrôle de la FCE.

NOTES

(1) : Faute d'études épidémiologiques institutionnelles, certains départements ont fait des enquêtes dans les foyers comme la Moselle, le Nord et la région Bourgogne.

(voir annexe A Bilan des enquêtes dans les foyers de FCO en Bourgogne en 2007" publié en mars 2008)

Le GDS (Groupement de Défense Sanitaire) de Moselle estime que 230 élevages sur 2500 ont été confrontés à des pertes importantes, sans toutefois définir leurs critères.

Voir annexe B : "Observatoire de suivi de la FCO et de ses impacts en Moselle"

(2) Dans bien des départements, la cotisation est obligatoire (mais les soins alternatifs n'étaient pas au départ ni reconnus ni aidés) et à partir de 2008, il est fort probable que seuls les troupeaux vaccinés auront droit aux aides ! Si la vaccination est efficace, plus besoin de la caisse de solidarité...à quoi va-t-elle servir, sinon à lever des fonds pour anticiper la réforme pilotée par l'Union Européenne permettant le désengagement des Etats et de l'Europe ? (Une nouvelle stratégie pour la santé animale de l'Union Européenne programme 2007/2013 "Mieux vaut prévenir que guérir", voir 2^e pilier p 16 équilibre des coûts publics et privés)

(3) "Une étude conduite en Afrique du Sud indique que l'éradication de la bluetongue est illusoire en zone endémique à cause de la forte distribution des insectes vecteurs et de l'ubiquité des espèces réservoirs" (Dungu B *et al.*, 2004).

Voir annexe D

(4) Semaine vétérinaire du 18 janvier 2008, numéro 1298. Docteur François PIFFOUX, praticien mixte à Avallon dans l'Yonne déclare : "80 à 85 % des broutards que nous testons pour l'exportation sont positifs et ils se vendent beaucoup moins chers. "

(5) Seule l'AFSSA en a fait la remarque !

(6) Un des 3 laboratoires fabricants, en appel d'offres, déclarait il y a un an, devoir investir 35 millions de dollars pour créer le vaccin sérotype 8. Il devrait être remboursé en moins de deux ans, et dès 2008 : 10 600 000 € rien qu'en France (soit près de 16 millions de dollars),

(7) En cas de vaccination obligatoire, l'Etat peut être poursuivi en responsabilité devant le tribunal administratif.

ANNEXES téléchargeables sur le site du GIE Zone Verte

A : Bilan des enquêtes dans les foyers de FCO

B : Observatoire de suivi de la FCO et de ses impacts en Moselle

C : Tableaux de mortalité dans la Creuse

D : Note traitement insecticide pyrethrinoides du 13 février 2008

E : E1 : Décision de l'afssa

E2 : Notice médicament BTVPUR AISAP 8 non activé

E3 : Notice médicament ZULVAC 1 Bovins non activé

F: Article de la revue Alternative santé, repris à l'adresse ci après :

http://www.myofasciiteamacrophages.net/dernartparu_fichier04.html

G : Panse libérée spéciale FCO :

http://www.giezoneverte.com/medias/actualites/1209977866_Panse%20fco%20presse.pdf

H : Fiche engagement vétérinaire en cas de vaccination

I : Intérêt de la désinsectisation - lutte FCO – étude réalisée en Bourgogne